

L'ouïe dans la grammaticographie allemande (2^e moitié du 18^e siècle - début du 19^e siècle)

Friederike Spitzl-Dupic, Université Clermont Auvergne
Laboratoire de Recherche sur le Langage (EA 999)

- 1. Le rôle de l'ouïe dans la pensée linguistique avant la montée de la pensée sensualiste et romantique**
- 2. L'ouïe dans la pensée linguistique sous l'influence sensualiste, romantique, pour me concentrer**
- 3. L'ouïe dans les grammaires générales (1801-103, 1805) d'August Ferdinand Bernhardi**

1.

L'intérêt porté à l'ouïe dans la pensée linguistique avant la montée de la pensée sensualiste et romantique : présences et absences

1^{ère} moitié du 18^e siècle :

- l'influence rationaliste (Christian Wolff),
- l'influence empiriste, (J. Locke)

=> La forme acoustique et graphique des signes linguistiques est conceptualisée comme très largement voire entièrement arbitraire et conventionnelle et, dans sa forme, indépendante des références et concepts désignés

Exception : Poétologues

Par exemple Johann Christoph Gottsched (1700-1766)

Dichtkunst [...] (1737; 1^{ère} édition 1730) où un sous-titre indique qu'à travers toute l'œuvre il sera montré que « **l'essence même de la poésie consisterait dans l'imitation de la nature** ».

Renvois aussi aux *Inst.* de Quintilien : nécessité de ne pas blesser *l'oreille* si l'on veut que les idées exprimées pénètrent l'âme de l'auditeur

Présence de **l'ouïe dans les textes de Christian Wolff** =>

- une théorie de son fonctionnement anatomique
- son rôle pour l'élaboration d'idées claires
- l'éducation des enfants à la sensibilité, notamment à la vue et à **l'ouïe**
- pour la mise en scène de spectacles musicaux, la parole chantée ayant un pouvoir supérieur à s'imprégner dans l'âme des spectateurs.

2. L'ouïe au cours de la deuxième moitié du 18e siècle : sous l'influence sensualiste et romantique

Les indices de l'intérêt croissant portant sur l'ouïe.

- Le dictionnaire philosophique de Walch
 - dans sa première édition de 1726 pas d'entrée « Gehör » / »Ouïe »,
 - en 1740, l'entrée occupe une colonne et demie
 - 3 colonnes dans la version augmentée et revue de 1775.
- 73 contributions dans les périodiques allemands des 18e et 19e siècles sur les sourds-muets
 - Un datant de 1747
 - deux tiers datent des années 1780-1806

- Dans le corpus d'ouvrages grammaticaux, la répercussion de cette discussion est variable : entre (quasi-)absences et forte présence

- Certains grammairiens, par ex.

- Johann Heinrich **Lambert** (1764). *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrtum und Schein*, Leipzig : Johann Wendler et

- Karl Philipp **Moritz** (1782). *Deutsche Sprachlehre [...]*, Berlin : Wever.

consentent à l'idée selon laquelle les premiers sons linguistiques auraient un caractère imitatif mais réfutent explicitement l'hypothèse de la systématique de ce processus dans l'évolution ultérieure des langues naturelles.

- D'autres grammairiens adhèrent à un phonosymbolisme sans l'intégrer à leur grammaticographie comme Fr. C.(K.) Fulda qui, en 1776, publie un dictionnaire phonosymbolique des « racines germaniques » mais n'y fait guère allusion dans sa grammaire de 1778.

D'autres grammairiens, dont certains représentants importants de la grammaire allemande et de la grammaire générale, *i.e.*

- Johann Christoph Adelung (1782), *Umständliches Lehrgebäude der Deutschen Sprache, zur Erläuterung der Deutschen Sprachlehre für Schulen*, 2 Bde., Leipzig : Breitkopf
- Johann Severin Vater (1801), *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre. Mit einer Einleitung über den Begriff und Ursprung der Sprache und einem Anhang über die Anwendung der allgemeinen Sprachlehre auf die Grammatik einzelner Sprachen und auf die Pasigraphie*, Halle : Rengersche Buchhandlung
- August Ferdinand Bernhardi ...

accordent une grande importance à l'ouïe.

=> Adelung et Vater => un long chapitre consacré à la question de l'origine du langage

3.

**L'ouïe sur fond d'une approche principalement idéaliste et
transcendantaliste**

August Ferdinand Bernhardi

- 1801-1803. *Sprachlehre. I. Reine Sprachlehre; II. Angewandte Sprachlehre*, Berlin : Frölich.
- 1805. *Anfangsgründe der Sprachwissenschaft*, Berlin.
- À propos de Bernhardi 1801-1803 : « synthèse [...] de la théorie linguistique des Lumières en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne [...] sous le signe de l'idéalisme allemand [...] » (Brigitte Schlieben-Lange et Harold Weydt 1988)

Bernhardi : réelle approche historique du langage =>

le langage est

- un « tout progressif »,
- un « organe » de la raison humaine et
- un « organisme »

⇒ élaboration d'une théorie

⇒ de la façon dont les langues ont pu voire dû arriver à l'existence et

⇒ de la façon dont elles reflètent le monde,

⇒ tel qu'il se présente à l'homme à travers son appareil de cognition, comportant, selon le modèle kantien, les strates *sensibilité, formes de l'intuition, imagination, entendement et raison,*

et

⇒ tel que l'homme le conçoit et se l'approprie sur fond de sa liberté transcendantale.

L'existence des signes linguistiques ⇔

- l'être humain participe à « l'intelligence absolue » qui constitue la source de son besoin de « s'unir en tant qu'intelligence aux autres intelligences ».
 - Ce besoin l'oblige, en tant qu'être sensible, pourvue d'une « raison finie », « relié à un corps », « soumis au temps » et « oppressé par des conditions empiriques » à se servir d'un moyen de matérialisation pour *présenter ses représentations (Darstellung der Vorstellungen)*.
- => le matériau identifié comme le plus approprié est de type *sonore*: la genèse du langage ne peut être conçue que comme une « **imitation totale** » de ce qui affecte l'appareil sensitif :

« D'où vient que l'air en mouvement, lorsqu'il touche l'oreille en tant que son, a la force de descendre dans l'esprit et d'y provoquer, comme le vent au-dessus de l'eau, tantôt un doux frissonnement, tantôt des vagues en furie ? Et par quelle magie le poète, à l'aide du langage, émeut-il notre âme la plus profonde par des êtres de son imagination, pourquoi aimons-nous, haïssons-nous, rions-nous, pleurons-nous, tremblons-nous et sommes-nous effarés selon son bon vouloir ? »
(1801 : 6)

=> Dans la grammaire de 1801-1803, le chapitre spécifique sur « Le langage comme son et comme élément dans des séries de sons » comporte, à lui seul, autour de 250 pages sur les quelques 800.

Réflexion sur les « sons articulés »

⇒ Porte sur la *sensibilité* et son rôle au sein de l'appareil cognitif pour l'origine du langage et

⇒ sur ce qui est l'essence même du langage, c'est-à-dire l'association de significations à des « sphères sonores ».

Les sens :

- L'effet du monde extérieur sur le toucher = « saitenartige Erschütterung », « ébranlement semblable à celui de cordes vibrantes »
- Le goût...
- L'odorat ...

La noblesse de

- la vue ...
 - peut être orientée et suspendu
 - à l'origine de la notion d'espace
 - domine l'espace

La noblesse de

- de l'ouïe ...
 - en alerte permanente
 - nul besoin d'un medium (contrairement à la vue)
 - Comparé aux affections de la vue, la perception des sons est également plus « pure » et « plus intense » car les vibrations de l'air provoquent des sensations immédiates, semblables en cela à celles du toucher
 - à l'origine de la notion de temps

=> le son en tant que signe constitue le moyen le plus apte à présenter nos représentations.

=> Cette convenance est renforcée par les facteurs suivants :

- « toute la nature est sonore » et ainsi, toutes nos représentations du monde extérieur doivent pouvoir « se résoudre en sons »
- En raison de cette nature « entièrement sonore » l'appareil sensitif, essentiellement et fondamentalement affecté à travers l'ouïe.

- Les signes visuels s'adressent directement à l'imagination = faculté inférieure de l'esprit
- Les signes audibles = « *signes de l'ouïe* » sollicitent plus directement l'activité de l'entendement, faculté supérieure de l'esprit
- L'absence de 'substantialité' pour les signes audibles contribue également à l'activité de *l'entendement*, tout en réduisant celle de l'imagination.

=> deux types fondamentaux de sons :

« Les voyelles expriment la sensation, [...] le mouvement intérieur, égal, poussant vers l'extérieur. [...] Les consonnes désignent donc l'extérieur même, ce qui est figé et ce qui se prolonge » (Bernhardi 1805: 72)

=> alphabet originel (« Uralphabet ») comportant un nombre infini de modifications possibles, puis l'hypothèse de la possibilité d'une « Philosophie de l'alphabet »

- [OU] (*U* en allemand) signifie lenteur, désagrément, terreur, horreur, peur, angoisse,
- *A* « est la voyelle sur laquelle repose la voix naturelle et elle exprime la sensation sans passion, dans une allure qui avance de manière régulière » ; elle signifie clarté, vérité, son, écho ;
- *I* « exprime toutes les affections brusques, et rapides » ;
- *O*, proche de *A* et de *U*, exprime « une sensation lente » ou encore « la terreur érigée en clarté [...] grandeur, complétude harmonique. »
- *E* occupe une place médiane entre la clarté de la voyelle *A* et la rapidité de la voyelle *I* et elle exprime petitesse, indifférence, perturbation.
- (cf. vgl. Bernhardi 1803: 266)

« la voix du narrateur ‘sombrierait nécessairement’ vers le U [OU] et toutes les voyelles qui figureraient dans ce récit, seraient certes prononcées selon leur intervalle, et, de cette manière, la modulation de la voix exigée par ces voyelles resterait intacte, mais elles se retrouveraient toutes dans l’étendue de l’U / [OU]; il deviendrait le ton, sur lequel le récit entier serait narré, et le caractère propre à U / [OU] s’étendrait ainsi à l’ensemble de la narration. » (Bernhardi 1803: 271)

phonosymbolisme *et* volet physio-anatomique

« [...] lors de leur prononciation [i.e. des voyelles], tous les organes de la parole restent passifs et forment une longue ligne à travers laquelle le souffle, le vrai symbole de la sensation, peut s'expirer sans encombre » (Bernhardi 1803: 258-259)

Conclusion....

Je vous remercie de votre attention.